

Le réseau CAPdoulleur

5 ans et des projets ambitieux

Créé il y a 5 ans, le réseau CAPdoulleur ne cesse de se développer et d'enrichir ses compétences qu'il met au service des praticiens, quelle que soit la taille des structures vétérinaires dans lesquelles ils travaillent. Un de ses fondateurs, le Dr Thierry Poitte, constate que l'enthousiasme des vétérinaires pour ce sujet ne tarit pas : la lutte contre la douleur reste au cœur du métier de vétérinaire.



Tous les véto sont confrontés à la douleur animale au quotidien, qu'elle soit aiguë ou chronique. Même s'ils sont bien informés sur le sujet, beaucoup expriment pourtant le besoin d'être aidés pour hiérarchiser leurs connaissances et savoir les utiliser dans un contexte clinique. En matière de lutte contre la douleur, la formation des vétérinaires pâtit en effet du manque de vision transdisciplinaire. D'autre part, si la douleur aiguë est de mieux en mieux prise en charge, il n'en est pas de même pour les douleurs chroniques, qui sont trop souvent sous-évaluées et mal suivies.

Les 4 piliers de l'approche CAPdoulleur

Les vétérinaires généralistes expriment souvent leur inquiétude à propos de l'avenir de leur métier mais contrôler la douleur reste un domaine privilégié. Ils sont les seuls à avoir une vision globale de l'animal, à être capables de faire la synthèse des résultats des examens complémentaires et d'entretenir des relations durables avec les propriétaires. Se former pour apprendre à mieux gérer tous les types de douleur apporte de nombreux bénéfices : non seulement pour les animaux et leurs propriétaires, mais aussi pour l'équipe vétérinaire tout entière, qui peut se fédérer autour d'un projet gratifiant pour la clinique.

Comprendre les mécanismes de la douleur, savoir l'évaluer, la contrôler de manière individualisée et pluridisciplinaire, et enfin établir une alliance thérapeutique avec le propriétaire, tels sont les quatre piliers sur lesquels s'appuie CAPdoulleur pour bâtir ses formations.

Se former, former ses ASV...

Environ 500 établissements vétérinaires (soit 1 700 vétérinaires et 2 000 ASV) adhèrent aujourd'hui à CAPdoulleur, en France et à l'étranger ; plus de 2 500 vétérinaires et ASV ont déjà suivi ses formations.

Après une interruption partielle en 2020, les sessions en présentiel ont repris et le nombre de sessions d'enseignement postuniversitaire (EPU) a même doublé. Ces EPU ont toujours traditionnellement lieu sur l'Île de Ré : chaque session accueille 12 personnes au maximum et l'ensemble des thématiques est abordé par trois conférenciers sur deux jours. De nouveaux sujets font aussi l'objet de formations dédiées en 2021, tels que

l'importance des douleurs viscérales et cancéreuses, et le rôle majeur de la physiothérapie dans la lutte contre la douleur. Convaincu de l'intérêt de cette approche, CAPdoulleur collabore d'ailleurs depuis une dizaine d'années avec le réseau de vétérinaires physiothérapeutes Vétokinesis.

Les bases de la physiothérapie font aussi l'objet d'un module destiné aux ASV. De manière générale, un accompagnement personnalisé des ASV est maintenant disponible pour les cliniques adhérentes, et une partie du site leur est dédiée.

Les webinaires mis en place depuis début 2020 ont eu beaucoup de succès et ils sont donc maintenus, sur la base d'un rendez-vous mensuel de 30 à 45 minutes, planifié entre 12 et 14 h. Ces webinaires se focalisent sur un point particulier en s'appuyant sur des cas cliniques.

De nouveaux pays, de nouvelles espèces

La situation sanitaire a retardé les projets de développement de CAPdoulleur à l'étranger mais en revanche, son champ d'action s'accroît en termes d'espèces visées. En concertation avec l'Avef et la SNGTV, des versions équine et rurale de CAPdoulleur se mettent progressivement en place, en collaboration avec les Écoles vétérinaires pour la partie rurale.

Pour répondre à ces nouvelles demandes et être en mesure de multiplier les formations, l'équipe de CAPdoulleur s'est étoffée. Les trois fondateurs (Thierry Poitte, Luca Zilberstein et Charly Pignon) sont maintenant entourés de Laetitia Boisselier (directrice des opérations), Morgan Cahouet (responsable des outils digitaux), Amandine Bouvier (coordinatrice des projets vétérinaires), Sarah Pradeaud (développement CAPdoulleur équin), Mathieu Veigas (assistant marketing et communication digitale) et Bruno Courty, chargé du développement à l'international et de l'extension de CAPdoulleur aux grandes espèces.

Évaluer la douleur de l'animal à domicile

CAPdoulleur propose à ses adhérents d'utiliser une application CSOM (*Client-Specific Outcome Measures*) développée pour faciliter l'évaluation de toutes les douleurs. Lors de la première évaluation de l'animal, des critères individuels sont définis ensemble par le

vétérinaire et le propriétaire ; ils incluent des aspects fonctionnels, qualitatifs et émotionnels, pour prendre en compte la qualité de vie globale de l'animal. Ces critères dérivent directement du système utilisé en médecine humaine des *Patient-Reported Outcome* (PRO), qui permet d'évaluer notamment les douleurs articulaires.

Le propriétaire fait ensuite autant d'évaluations qu'il veut, et les résultats sont transmis à la clinique *via* une plateforme dédiée. Ce système d'évaluation à domicile est particulièrement précieux pour les chats. Il engage aussi le propriétaire à long terme, ce qui améliore considérablement l'observance du traitement car l'alliance thérapeutique se fait naturellement. Enfin, le praticien gagne du temps lors des consultations de suivi car il dispose déjà de données actualisées.

Le propriétaire a un rôle majeur à jouer au moment de l'évaluation de la douleur et aussi à long terme, pour permettre d'actualiser régulièrement le parcours de soins. Son engagement dans la démarche est donc essentiel et l'expérience montre qu'elle est en général très bien comprise ; elle participe à fidéliser une clientèle soucieuse du bien-être animal et demandeuse de soutien durable.

Vers une prise en charge à 3 niveaux ?

Pour mieux lutter contre la douleur, généralistes et spécialistes ont tous leur place au sein d'une chaîne de soins qu'il convient de créer. Un des objectifs de CAPdouleur est de structurer l'offre, en mettant en place une gestion de la douleur à trois niveaux, inspirée de ce qui se fait en médecine humaine.

Le réseau des vétérinaires formés par CAPdouleur constitue le premier niveau mais, pour prendre en charge des cas complexes, une consultation spécialisée s'impose, respectant un protocole défini proposé par CAPdouleur. À terme, ces consultations spécialisées seront proposées dans au moins 30 à 40 villes françaises moyennes à grandes.

Enfin, les animaux réfractaires aux traitements classiques devraient pouvoir bénéficier d'un 3^e niveau de prise en charge au sein d'une Unité vétérinaire d'évaluation et de traitement de la douleur (UVETD) proposant une approche pluridisciplinaire. Ces UVETD concernent donc des structures vétérinaires employant au moins 10 à 15 vétérinaires, avec des compétences complémentaires. Pour l'instant, des UVETD ont déjà été mises en place au CHV Advetia (région parisienne) et dans la clinique Alliance à Bordeaux mais CAPdouleur ambitionne d'en créer au moins 8 en France.

One Pain versus One Health ?

L'actualité sanitaire fait que le concept *One Health* est largement décliné à propos des maladies infectieuses mais Thierry Poitte regrette que l'on n'insiste pas assez sur le fait que le « *One Pain* » est aussi une réalité. CAPdouleur collabore en effet depuis longtemps avec des spécialistes de la douleur en médecine humaine, dont la Société française d'étude et de traitement de la douleur (SFETD) et l'Institut Analgesia, premier pôle européen de recherche et d'innovation contre la douleur. L'expérience montre que, dans ce domaine de compétences, les médecins considèrent les vétérinaires sans condescendance car ils progressent vite, appréhendent la douleur d'un point de vue transdisciplinaire et savent l'évaluer et la prendre en charge dans plusieurs espèces différentes.

Nourrir l'innovation thérapeutique

Boehringer Ingelheim est un partenaire historique de CAPdouleur mais le réseau travaille aussi avec une quinzaine d'autres partenaires pour enrichir son expérience sur la lutte contre la douleur animale : des laboratoires pharmaceutiques mais aussi des fabricants de matériel ou d'aliments.



De nombreux nouveaux outils thérapeutiques apparaissent actuellement en médecine vétérinaire : les anticorps monoclonaux, le cannabis médical, les biothérapies, la nutrition ciblée sur la douleur, etc. Ces approches sont en train de révolutionner la prise en charge globale de la douleur chez les animaux. Comme les données issues de l'*evidence-based medicine* sont parfois éloignées de la « vraie vie », elles gagnent à être associées à des observations cliniques à grande échelle. Une approche collaborative permet de faire évoluer les pratiques et de nourrir l'innovation thérapeutique. ■

Pascale Pibot
DMV

NB : L'ensemble des formations et des accompagnements proposés par CAPdouleur est disponible sur le site www.capdouleur.fr.